

Plusieurs personnes de notre arrondissement ont déjà commencé dit le Propagateur, à recevoir la monnaie pontificale au pair.

Hier après midi, vers trois heures, une scène assez vive a eu lieu à Lille entre les directeurs d'une agence de remplacement et un jeune remplaçant.

La commune d'Evin-Malmaison si fatalement éprouvée depuis un an, a été, avant-hier vers midi, le théâtre d'un nouvel incendie.

Deux bâtiments dépendant de la ferme de M. Charles Mairesse, cultivateur et ancien fabricant de chicorée, et une maison voisine ont été détruits par le feu.

La ferme de M. Mairesse ainsi que les objets qu'elle renfermait étaient garantis par une assurance contractée avec la compagnie Le Nord, pour la somme de 13,000 fr.

Nous espérons que l'enquête judiciaire ouverte au sujet de ce sinistre, permettra d'en découvrir la cause et s'il y a lieu, d'en poursuivre l'auteur ou les auteurs.

Un accident regrettable vient de se produire, à la fosse de Dorignies, près Douai.

Le nommé Jean-Baptiste Goniaux, ouvrier mineur, a eu la main emportée par l'explosion d'une mine. Cet ouvrier ne pouvant parvenir, après deux essais infructueux, à faire partir la mine, s'arma de courage et se mit à la déboulonner.

M. Bernard médecin de la Compagnie s'est immédiatement rendu sur les lieux et, après avoir opéré les premiers pansements, a fait diriger le sieur Goniaux sur l'hôtel Dieu.

L'amputation de l'avant-bras droit ayant été reconnue nécessaire, le sieur Goniaux a subi l'opération. Son état est, à l'heure qu'il est, aussi satisfaisant que possible.

Pour la chronique locale : ALFRED REBOUX

FAITS DIVERS

En 28 février on a représenté au théâtre Saint-Georges, à Hambourg, un drame reproduisant les épouvantables incidents du meurtre de Pantin, jusques et y compris l'exécution de Troppmann.

Notre correspondant de Corse nous apprend le résultat d'un procès en diffamation intenté au journal la Revanche, à la suite du regrettable évènement d'Auteuil, par M. de la Rocca, rédacteur en chef de l'Avenir de la Corse.

Le tribunal de Bastia a condamné MM. Tomasi, rédacteur en chef, auteur de l'article, et Campana, gérant, à 300 francs d'amende, et l'imprimeur Ollagnier à 200 francs.

Le lord chambellan de la reine Victoria vient d'accorder la concession pour la construction de six nouveaux théâtres à Londres, qui alors l'emportera sur Paris quant au nombre des lieux consacrés à la muse dramatique.

La passion des paris si vive en Amérique vient de recevoir un nouvel aliment il y a quinze jours. Jim Mace et Tom Ahen ont signé l'acte pour une lutte à la boxe qui doit avoir lieu le 10 mai à sept heures du matin; les enjeux sont de 5,000 dollars.

Un individu, que nous désignerons par un X... avait installé un cabinet d'affaires, depuis quelque temps, à Tours.

Ses opérations consistaient principalement à vendre ou échanger des fonds de commerce, à régler ou à recouvrer des créances litigieuses, à faire des assurances sur la vie, contre l'incendie, contre les chances du tirage au sort, etc.

Il disait que les affaires affluaient dans son cabinet, et dès lors que le gain ne manquait pas.

Voici le singulier moyen qu'il employait pour se procurer l'argent dont il faisait étalage. Il fabriquait des billets et les revêtait de deux ou trois endos, imitant à s'y méprendre des signatures qu'il y apposait lui-même, avec tous les caractères particuliers de l'écriture et de l'orthographe des souscripteurs supposés.

De plus, comme il escomptait ce faux papier avec difficulté, il lui tint à la pensée de fabriquer des procurations qu'il exhibait quand l'escompteur élevait des doutes; lorsqu'on lui demandait l'origine des valeurs qu'il possédait, il attribuait à des arrangements provenant des créances difficiles à recouvrer ou à des affaires litigieuses pour lesquelles, les intéressés avaient eu recours à son intervention.

Enfin, ce coupable stratagème devait avoir un terme.

Il y a huit ou dix jours, A... se présente au guichet d'une maison de banque, afin d'escompter une valeur d'une assez forte somme. Le caissier, avisé cette fois, élève des doutes. X... lui dit qu'il a bien tort de soupçonner la valeur de son billet, que si les personnes par qui il est endossé et qui sont des négociants ayant un excellent crédit sur la place de Tours pouvaient supposer même des hésitations sur l'acceptation à l'escompte de leurs signatures, elles seraient fort mécontentes.

Le caissier ne fut point touché de ces raisons. Alors, X... l'homme d'affaires, sortit de son portefeuille des procurations régulières, s'il vous plaît, et de plus, une lettre paraissant écrite de la main du dernier endosseur, et par laquelle il autorisait la maison de banque à escompter le billet.

Toutes ces précautions, prises avec une incomparable habileté, ne pouvant convaincre l'inflexible caissier, X... offrit d'aller chercher ses livres afin de prouver le bien-fondé de sa créance. On le laissa aller, et, pendant ce temps, comme on avait gardé le billet, un employé alla promptement s'enquérir auprès de deux des signataires, si leur signature qui figurait à l'endos du billet était authentique.

Grand étonnement et dénégations de la part de ces personnes de se voir ainsi colloquées! L'employé mit bien la plus grande célérité dans sa course, mais quand il revint, X... n'était pas encore arrivé avec ses livres. On eut alors l'idée d'aller chez lui, et là de lui dire qu'on ne l'avait pas vu depuis plusieurs heures.

La vérité est qu'il avait filé. Où est-il maintenant? La justice fait d'actives recherches; il faut espérer qu'elle le découvrirra, et ce sera une bonne capture, car il paraît que ce Monsieur a de terribles comptes à lui rendre, même des comptes arriérés, d'après ce qu'on dit.

On a arrêté sa femme, ou du moins celle qu'il faisait passer pour telle. L'instruction est commencée et se poursuit avec activité; mais on parle d'une grande quantité de fausses valeurs au bas desquelles se trouvent les signatures simulées de la plupart des négociants les mieux accrédités dans notre rayon.

Il paraît certain que le nom sous lequel il était connu à Tours et dans les environs n'est pas le véritable, et que cette fausse appellation n'avait été inventée que pour éviter à la police et au parquet le soin de revendiquer une proie qui leur appartient.

Quelqu'un dont les autographes étaient en ce moment plus appréciés — comme il l'a dit lui-même plus de mille fois — M. Soleil, caissier principal et signataire des billets de la Banque de France, a été conduit, samedi matin, à sa dernière demeure.

Le plus sérieux — peut-être — de ses amis a commis, sans s'en apercevoir, en revenant du cimetière, un mot assez curieux que nous enregistrons, bien que la plaisanterie ne soit guère de circonstance.

L'ami racontait que M. Soleil avait eu deux oncles avoués, et qu'il avait, dans sa jeunesse, appartenu lui-même à la bazoche.

Ils avaient deux études, disait l'ami sérieux, et ce pauvre Soleil avait été clerc de l'une.

Hier matin, vers sept heures et demie, un individu convenablement vêtu, paraissant âgé de quarante-cinq ans, descendait sur le quai des Tuileries, et, après avoir allumé un londres, il alla s'asseoir à côté d'un pêcheur, à qui il offrit une poignée de cigares.

Le pêcheur en accepta un, mais à peine avait-il eu le temps de l'allumer que son compagnon se jeta à la Seine.

Le pêcheur s'y jeta à son tour pour lui sauver la vie, mais, en quelques brasses, l'inconnu distança tellement M. X..., que celui-ci non sans avoir crié à différentes reprises: « Au secours? » prit enfin le sage parti de revenir vers la berge sur laquelle il s'affaissa, haletant, épuisé.

L'individu revint alors vers son sauveur, qui lui dit, en lui tendant une perche: — Cramponnez-vous! Je vous sauverai!

A quoi l'autre répondit par ces sinistres paroles: — C'est inutile, je veux mourir!

Puis, prenant dans la poche de son paletot trois pièces d'or de vingt francs, il se mit à jongler avec, — absolument comme s'il eût été sur une place publique.

Ce tour fini, il prit un petit bâton à l'extrémité duquel il plaça les trois louis, puis, ayant l'air posé sur les dents de la mâchoire inférieure, il cingla le bâton et les trois pièces disparurent dans sa bouche au grand ébahissement de M. X..., qui ne cessait d'appeler du secours.

Ses appels désespérés furent enfin entendus, mais trop tard.

En effet, dès qu'il s'aperçut qu'on voulait le sauver malgré lui, il disparut sous l'eau, et ce ne fut qu'à cinq heures du soir que des mariniers découvrirent son cadavre en aval du Pont Royal.

Pepuis quelques mois, l'octroi de Paris avait eu vent qu'une association de fraudeurs se livrait à l'introduction d'alcools dans Paris à l'aide de deux cabriolets à double fond, construits de façon à dépiéster l'œil du gabellier le plus vigilant.

Ces cabriolets, à deux roues, étaient revêtus autour du coffre, derrière le dossier et sous le plancher, d'une double armature en fer-blanc formant réservoir et pouvant contenir un hectolitre de liquide.

L'association opérait en grand, car à chaque voyage d'une de ces voitures à l'intérieur de Paris, l'octroi était frustré de 125 francs, montant du droit d'entrée sur un hectolitre d'alcool.

Enfin, on a fait saisir les deux cabriolets et on est parvenu à découvrir l'entrepôt des fraudeurs à Paris et leur entrepôt hors Paris.

Un habitant d'Anières, canton d'Hierac, a été tué par la foudre dans la journée du 26 février. La malheureuse victime de cet accident est le nommé Jean Foucher, propriétaire, âgé de quarante-huit ans. Deux de ses voisins, revenant de leur travail après que l'orage eut cessé trouvant son corps entièrement dépourvu de ses vêtements, qui avaient été mis en lambeaux et lancés à plus de vingt mètres de l'arbre sous lequel il était tombé foudroyé.

Variétés

Voilà bien longtemps qu'on n'a plus parlé de Raspail. Il serait mort ou bien à Sainte-Pélagie que l'indifférence ne serait pas plus complète.

Je me trouvais à Carpentras, l'année dernière, au moment des élections au Corps législatif. On y causait beaucoup de Raspail, un compatriote, une des gloires du Comtat. Je ne pouvais être à meilleur source pour réunir les éléments d'une biographie inédite, et surtout des détails curieux sur les premières années de ce célèbre chimiste, détails dont l'histoire ne tient pas assez compte et où l'on trouve parfois le secret de bien des contradictions apparentes.

Un confrère de l'endroit se mit obligamment à ma disposition: il me montra la petite maison où le père de Raspail — le Brébat de la vieille cité papale — avait installé ses fourneaux; celle où le vénérable prêtre Eysséric l'initia, tout enfant, aux beautés des langues anciennes; le vieux collège où, frais échappé du séminaire, il professa les humanités; la bibliothèque communale, qu'il appelait lui-même son premier jardin botanique; enfin le bureau de tabac tenu, dans le passage Boyer, par madame Galland, la dernière survivante de la famille Raspail à Carpentras.

De toutes les notes recueillies de ci, de là, j'avais fait un dossier minutieux et je l'avais grossi des documents puisés dans le Dictionnaire historique et biographique de Vaucluse, par M. Barjavel, un ami d'enfance de notre héros. Je me promettais en rentrant à Paris, de publier un article à la sensation sur l'homme qui, par un caprice populaire venait de renaitre à la vie politique.

Pour rendre ce travail plus complet, je me procurai toutes les notices publiées jusqu'à ce jour. Quel ne fut pas mon désappointement de retrouver à peu de choses près, dans les Contemporains, d'Eugène de Mirceourt, toutes les particularités que je croyais inédites. Je jetai mes notes au feu, et l'article ne parut point.

Cette biographie est écrite avec une impartialité rare et d'après des documents dont j'ai pu contrôler moi-même la parfaite authenticité. Aussi vais-je y puiser largement sans rien avancer que Raspail lui-même ne soit prêt à reconnaître pour très-exact, et qui puisse soulever la moindre protestation de la part de ses amis.

L'enfance de François Raspail ne faisait pas pressentir ce qu'il serait un jour. S'il promettait d'être un apôtre, ce n'était pas un apôtre du socialisme. Elevé par un prêtre, il montra d'abord une vocation très marquée pour l'état ecclésiastique. Il étudia même dans ce sens avec une si grande ardeur, que sa mère, une sainte, en prenait un très vil souci. Mais à ses tendres remontrances le néophyte répondait: « Ne crains rien, bonne mère, Dieu protège ceux qui ont en vue sa gloire. Il leur conserve la santé pour qu'ils deviennent savants et fassent aux hommes le plus de bien possible. »

Sa précocité fut telle qu'à dix-sept ans on lui confia la chaire de philosophie au séminaire d'Avignon. Il y fut le professeur de quinze ou vingt évêques, arche-

Trop jeune pour entrer dans les ordres, il obtint des dispenses afin de pouvoir se livrer à la prédication. Aussi, lorsqu'en 1813 les régions méridionales refusèrent de payer le tribut de la conscription, Raspail, alors âgé de dix-huit ans, fut choisi pour prêcher à la cathédrale, le 2 décembre, jour anniversaire de la bataille d'Austerlitz. « Il le fit à regret, dit un de ses biographes, mais avec la ferme résolution de n'être plus un panégyriste. »

Ce discours ne roula, en effet, que sur la nécessité de se grouper autour de l'Empereur pour défendre la patrie contre l'invasion.

Le soir même, le préfet envoya la harangue à Paris; elle revint, quelques jours après, avec cette annotation de la main même de l'Empereur: « Qu'on s'occupe de ce jeune homme, il ira loin! »

A peu de temps de là, le séminariste se brouilla avec son archevêque pour un point de doctrine, quitta le séminaire, et vint professer les humanités au collège de Carpentras.

Mais les royalistes n'avaient pas oublié le discours de 1813. Un dithyrambe composé par Raspail sur le retour de l'île d'Elbe fut le comble à leur haine. Elle éclata furieusement après les Cent Jours. Il n'est question de rien moins que de le mettre en pièces. Après quelques semaines de résistance armée, il dut prendre la fuite et se réfugier à Paris.

Il était sans ressources. Sa mère ruinée par les événements et par la mort de son mari, parvint toutefois à réunir une somme de cent écus, et la lui passa à son fils, qui la lui renvoya, couronné par courrier: « Je serais, écrivit-il, à la veille de mourir de faim; que je n'accepterais pas un centime de vous, sachant la médiocrité de votre fortune. »

Cofime tous les grands esprits de ce temps, Raspail avait pour sa mère une véritable adoration. Après sa mort, il coucha dix ans avec les bonnets de nuit que la sainte femme avait portés. Se moque qui voudra de cette superstition enfantine, moi j'en suis resté jusqu'à ce jour plus profond de mon cœur!

Si j'insiste sur cette période de la vie de Raspail, c'est qu'elle est peu connue et qu'elle est le prototype bien vraisemblable, quoique vrai, de son odyssee multicausale.

A partir de ce moment, nous enrons dans l'histoire, l'histoire cent fois racontée que connaissent tous ceux de notre génération et qui prouve à quels égarements la préoccupation d'une idée fixe peut conduire une vigoureuse intelligence.

Je ne suivrai pas Raspail dans sa lutte corps à corps avec la misère; je ne vous le montrerai pas courant le cachet à travers Paris, exerçant le dur métier de colleur dans les institutions privées, menant de front les travaux scientifiques et l'étude du droit, minuant des actes chez un avoué, entassant brochures sur brochures, battant en brèche la routine, collaborant à dix journaux, et prédisant à son époque politique en se faisant affilié à la secte des carbonniers.

Sa vie ne fut qu'une longue lutte lutte contre les faux savants, qu'il battit golla sans relâche à coups de grands et petits livres; lutte contre tous les gouvernement établis à coups de spectre rouge, et pour la plus grande gloire de la République, son gouvernement idéal. De 1826 à 1839, il n'y eut pas un complet dont il ne fut l'âme, pas un procès politique auquel il ne se tint par quelque chose. Il ne sortait de prison que pour y rentrer aussitôt, et sans que les rigueurs du régime cellulaire pussent venir à bout de son indomptable énergie.

ferait peur, et nous triompherions, j'en suis sûr nous triompherions.

En dépit de son sourire ironique, le jeune gentilhomme était évidemment flatté de la confiance que lui témoignaient les anciens vassaux de son père. Après une longue et saignante révolution populaire, après avoir lui-même passé vingt ans en exil, il sentait une douce satisfaction à voir ces malheureux recourir à lui, dans leur affliction, invoquer de lui, sous une monarchie constitutionnelle, l'ancien patronage féodal. Cependant il répondit à Nicolas d'un ton calme;

J'ignore si vous et vos amis, vous vous trompez sur mon caractère, mais certainement vous vous trompez sur ma position... Comment pourrais-je vous servir? Bien des années se sont écoulées depuis l'époque où les comtes de Précigny étaient les maîtres de ce canton, et pouvaient donner un appui efficace aux habitants de leurs terres! Que suis-je aujourd'hui de plus que vous? Rien, au point de vue de la loi, bien peu de choses au point de vue de la fortune. Des immenses propriétés possédées autrefois par mes ancêtres, il me reste cette petite ferme là-bas, près des ruines du château. Une mesure et quelques arpents de terre échappés par miracle aux spoliaisseurs, voilà aujourd'hui le seul patrimoine du comte de Précigny. Les temps sont bien changés, mes bonnes gens! Tel petit cultivateur du voisinage est plus riche que moi. Quant au crédit,

je n'en ai plus aucun, je n'ai aucune faveur à attendre du pouvoir. J'ai vécu obscurément et isolément dans une petite ville d'Allemagne, jusqu'au moment où j'ai cru devoir prendre possession du dernier débris de ma fortune. Je ne connais aucun personnage puissant, et aucun personnage puissant ne me connaît; je ne demande qu'à vieillir dans la retraite et dans l'oubli... Vous voyez mes bons amis, que mon intervention ne vous serait d'aucun secours; cherchez quelqu'un de plus habile, de plus hardi que moi pour être votre champion... Je voudrais me sentir assez fort, mais je ne ferais que compromettre votre cause et, s'il faut l'avouer, je crains de troubler inutilement mon repos. Cessez donc me presser; c'est impossible... c'est impossible.

Ne dites pas que c'est impossible, s'écria Nicolas, il n'y a rien d'impossible à un homme courageux qui défend l'opprimé... Mais excusez la franchise d'un vieux serviteur de votre père, je vois ce qui vous arrête, monsieur le comte; votre cœur s'est enduré dans l'exil, il s'est rempli de fiel et de colère; vous considérez nos maux actuels comme un châtimeut de Dieu.

Alfred rougit, car le vieillard avait deviné sa pensée secrète.

Eh bien! quand cela serait, n'aurais-je pas des raisons suffisantes pour garder rancune au passé?... Mais finissons cette scène ridicule, mon vieux Ni-

colas; continua-t-il d'un ton léger; je suis fort touché des maux qui vous accablent, mais je n'ai aucun motif pour me mêler de cette affaire. Le pacte qui unissait autrefois les comtes de Précigny aux habitants de ce village fut rompu violemment le jour où la tête de mon père roula sur un échafaud. Votre seul protecteur, aujourd'hui, c'est la loi; adressez-vous à elle.

Et si la loi est impitoyable, si un homme puissant, égoïste, avare, comme ce manufacturier de là-bas, empêche nos plaintes de parvenir jusqu'aux interprètes de cette loi souveraine, qu'advient-il de nous?

Je vous plains, mais que faire? Je ne suis pas chargé de punir ceux qui, dans la limite de la légalité, abusent de leurs avantages. Pourquoi irais-je m'attaquer à ce Laurent, quoiqu'il ait été l'homme d'affaires de mon père? Il a acheté les biens dont j'avais été spolié; mais, lui ou un autre, qu'importe? Depuis mon retour ici, il n'a pas eu de mauvais procédés envers moi; il est même venu à mon ermitage me faire une visite de politesse que je ne lui ai pas rendue. Pourquoi serais-je son ennemi? Il ne m'a pas offensé... S'il m'avait offensé...

Son front se crispa, il tendit un poing ferme vers la fabrique d'un air de menace; un éclair jaillit de ses yeux.

Le voyez-vous? s'écria Nicolas avec enthousiasme en s'adressant à la foule, toute l'âme fière de ses ancêtres était dans ce regard... Mes amis, implorons-le pour qu'il venge nos injures comme il saurait venger les siennes! A genoux, mes amis, à genoux devant lui! Demandons-lui la vie pour nous, pour nos enfants, pour nos femmes et pour nos mères... Prosternons-nous, prosternons-nous bien bas, car de lui dépend notre salut!

En même temps, il fléchit le genou, et la foule électrisée l'imita spontanément. Les plaintes, les gémissements, les sanglots éclatèrent de nouveau comme à un signal. Tous les regards pleins de larmes se tournaient vers le jeune gentilhomme, toutes les mains suppliantes se tendaient vers lui. Les plus forts dans cette malheureuse population en étaient venus à ce point d'abattement et de désespoir où la volonté s'abdicque elle-même. D'ailleurs, ces trois fosses à peine refermées, ces croix de bois qui hérissaient autour d'eux le sol du cimetière, comme pour marquer leur place; puis, l'exemple de ce vieillard, le patriarche du village, le conseiller vénéré de toutes les familles, avaient vivement frappé leur imagination: On leur désignait leur protecteur, et ils se prosternaient devant lui, et ils l'imploraient, sans discussion, sans arrière-pensée.

Alfred de Précigny était confus des démonstrations respectueuses dont il se voyait l'objet; son beau visage devint pourpre.

Que signifie ceci? dit-il à Nicolas d'un ton aigri. Ne restez pas ainsi, je vous en prie! Relevez-vous, faites rele-

ver ces braves gens. Nous ne nous releverons pas, comte de Précigny, si vous ne promettez l'être pour nous ce que vos pères étaient autrefois. Au nom de votre aïeul, Henri le Boulanger, au nom de votre père, ce saint martyr, faites ce qu'ils eussent fait à votre place, protégez-nous... sauvez-nous!

Sauvez-nous! sauvez-nous! répéta la foule tout d'une voix.

Nicolas, toujours agenouillé, saisit son petit-fils entre ses bras et éleva la tête blonde et pâle de l'enfant au niveau de celle du comte.

Alfred de Précigny semblait vivement agité un souffle irrégulier soulevait sa poitrine. Tout à coup il saisit Nicolas par les bras, et il s'écria impétueusement: — Anns, mes amis, je n'y tiens plus, je suis vous, disposez de moi; on n'aura pas invoqué vainement le souvenir de mon père. Oh! je suis fier de vos instances, vos prières! mes ancêtres ont dû réindire autour d'eux de grands bienfaits par que mon nom seul vous ait inspiré et de confiance! Dans votre cruelle infirmité vous avez recours à moi, pauvre homme sans crédit, et sans puissance, dont le seul mérite est